

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 30 janvier au 5 février : 20 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1545.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 7 février 1915.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 15 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 40 fr. - 6 Mois: 20 fr. - 3 Mois: 12 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR  
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PAR



A LA GLOIRE DES INVENTEURS DU 75. — Sainte-Claire-Deville ! Deport ! Raimbault ! Ces trois noms sont aujourd'hui dans la bouche de tous les Français qui bénissent en eux les inventeurs de notre canon de campagne à tir rapide. Ce fut en 1897 que les usines du Creusot dotèrent l'armée française de l'engin merveilleux devant lequel devait se briser, dix-sept ans plus tard, le plus prodigieux effort de la barbarie contre la civilisation.

(Phot. Firou, rue Royale, et Gerschel.)



## NOS LEADERS

## La Journée du 75

Aujourd'hui, dans toute la France, c'est la journée du 75. Tout le monde donnera son obole pour nos soldats.

On ne saurait trop célébrer ce fameux canon de 75, dont la popularité a grandi avec le rôle qu'il joue dans cette formidable guerre. Les Allemands eux-mêmes reconnaissent la supériorité de notre canon.



LE GÉNÉRAL LANOLOIS  
(Phot. Piron, Bd St-Derm.)

Ils avaient espéré l'anéantir par l'emploi de l'artillerie lourde, à plus grande portée et à plus grands effets destructeurs. Ils en eurent l'illusion au début de la campagne. Nos artilleurs furent quelque peu surpris par le déluge de projectiles que les Allemands versèrent sur le champ de bataille. Les grosses munitions détruisirent quelques batteries, et l'on put craindre que, faute de cette artillerie lourde, si controversée avant la guerre, la situation de 1870 se reproduisît et que les canons alle-

mands fussent, comme alors, l'outil principal de la victoire.

Or, moins de deux semaines après l'ouverture des hostilités, le canon de 75 reprenait sa prépondérance, qu'il n'a plus perdue depuis. Il y eut sans doute dans le fait de cette maîtrise imprévue et soudaine une grande part d'habileté et de sang-froid de nos canonnières. Ils discernèrent de suite le point faible de l'ennemi et ils surent utiliser admirablement le terrain et les qualités de leur arme. Mais le canon y fut aussi pour quelque chose !

En effet, le canon de 75 a réalisé un perfectionnement extraordinaire dans le tir de guerre. Il a été le premier canon à tir rapide. Et, ce qu'il y a de plus curieux, c'est que, mis en service en 1897, dans notre armée, il a supporté l'épreuve du temps et il est resté le canon type. Il en donne la preuve aujourd'hui.

Le véritable inventeur du canon de 75 fut le général Lanolois, qui, après avoir été professeur à l'École de guerre, commandant de corps d'armée et membre du Conseil supérieur de la guerre, mourut académicien. Dans son enseignement de l'École de guerre, il préconisait déjà, en 1880, l'emploi du canon à tir rapide, comme instrument de destruction de l'infanterie au moyen de l'obus à balle ; malgré les contradictions, l'idée fit son chemin. Les travaux d'étude se poursuivirent jusqu'en 1894.

La difficulté résidait dans la nécessité d'obtenir la position invariable du canon sur son affût pendant le tir, afin de supprimer le dépointage qui se produisait après chaque coup par le recul et qui obligeait les servants à remettre la pièce en direction et en visée. Elle fut résolue par l'emploi d'un frein hydro-pneumatique à long recul.

Le canon, au moment du départ du projectile, glisse en arrière sous la pression des gaz et est ramené en avant à sa position initiale par le frein dont la résistance est mathématique. Le secret de ce frein fut bien gardé, il a fait le désespoir de l'espionnage allemand. Les noms des officiers d'artillerie Lorard, Baquet, Ducros, Deport et Sainte-Claire-Deville sont attachés à la création du canon de 75.

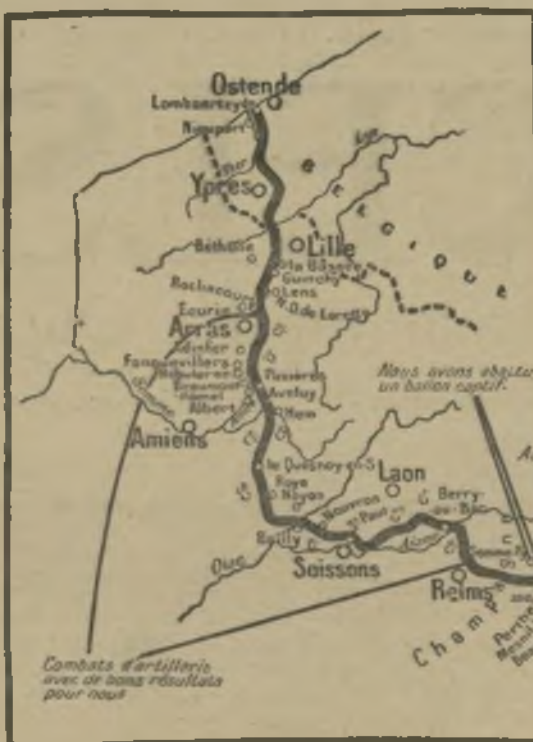
Entrées en service en 1897, nos nouvelles batteries subirent leur première épreuve de guerre pendant la campagne de Chine, en 1900 : leur endurance fut admirable. Actuellement, nous avons des pièces en service depuis dix-huit ans et qui sont restées absolument intactes.

Pendant la dernière guerre balkanique, les canons de 75 qui composaient l'artillerie serbe firent merveille. Les soldats serbes les appelaient : les Français !

Le canon de campagne allemand est du calibre de 77, il est également à tir rapide. Mais son système de frein et de visée est inférieur au nôtre. Les shrapnells éclatent en général trop haut et l'effet meurtrier de leurs balles est, de ce fait, très atténué. Nous avons pu le constater personnellement au cours de cette campagne. Nous avons passé des journées entières sous une pluie incessante d'obus, et nos soldats avaient fini par s'en moquer.

Actuellement, notre canon de 75, avec le renfort des grosses pièces que, depuis le mois de septembre, nous avons ajoutées à notre armement, continue à affirmer sa supériorité. Le principal reproche qu'on lui avait fait était d'être un gros mangeur de munitions. Nous ne

## COMMUNIQUES OFFICIELS

du Samedi 6 février (188<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES. — Il n'est pas signalé d'action d'infanterie dans la journée du 5.

D'Arras à Reims, combats d'artillerie avec de bons résultats pour nous.

Aucune modification de la situation dans la région de Perthes-Massiges.

En Argonne et en Woëvre, canonnade : notre artillerie a dispersé des convois et mis le feu à un train de 25 wagons.

Rien à signaler sur le reste du front.

Nous avons abattu un ballon captif dans les lignes allemandes au nord-est de Somme-Py.

Voir en Dernière Heure le communiqué de 23 heures.



Nous ne pouvons peut-être pas assez prévu. Maintenant qu'on l'approvisionne à souhait, il fait son œuvre de mort, et c'est lui qui, après avoir soutenu la retraite du début et contribué à la victoire de la Marne, ouvrira les brèches par lesquelles passera notre infanterie victorieuse.

Donc, Français et Françaises, vous qui êtes loin du front et qui pensez anxieusement à ceux qui combattent, saluez demain le canon gris bleu que nous avons vu si souvent passer sur nos routes, et donnez largement pour l'œuvre du Soldat au front.

Général X...

## Sur le front russe : les dernières opérations



Voir page 5 la bataille devant Varsovie.

## La défaite turque sur les bords du canal de Suez

LE CAIRE. — D'après de nouveaux détails sur le combat de la rive du canal, 600 Turcs furent faits prisonniers ; trois mitrailleuses, 90 chameaux, une grande quantité de provisions et de munitions de guerre ont été en outre enlevés.

Les Turcs ont eu 400 tués ; leurs pertes sont évaluées au minimum à 2.400 hommes, sans compter les prisonniers.

Parmi les morts, on a trouvé un officier allemand. Aucun combat important n'a eu lieu hier.

## Les hostilités austro-monténégrines

On télégraphie de Cetina au consulat général de Monténégro à Paris, à la date du 5 :

Les Autrichiens ont énergiquement attaqué notre armée opérant en Herzégovine. Ils ont été repoussés en subissant des pertes sérieuses et nos troupes ont conservé tous leurs avantages.

Le même jour, les Autrichiens dirigèrent un feu d'artillerie intense des forts de Gradina et Grabovitz et des croiseurs ancrés dans les Baïches de Cattaro contre nos positions du même canal.



## Une journée du drapeau serbe

Oui, pourquoi ne pas créer une journée du drapeau serbe ?... La journée du drapeau belge a été un hommage à l'héroïsme de la Belgique et un geste de solidarité envers ses réfugiés malheureux. Une journée du drapeau serbe aurait la même signification et le même but à l'égard de la Serbie qui a bien mérité notre admiration reconnaissante et qui — doit-on le dire ? — a grand besoin de notre aide matérielle.

« Trois guerres, comme trois fantômes qui emportent tout, nous ont enlevé cette jeunesse qui devait renouveler notre nation. Si la lutte doit se prolonger, la Serbie ne sera plus qu'un triste désert ; mais si nos alliés pensent que la prolongation des hostilités représente le salut de l'Europe et la fin de la barbarie teutonne, nous sommes prêts à offrir sur cet autel nos dernières vies. » Quoi de plus beau que ces simples confidences adressées à M. Vesnitch, l'éminent ministre serbe à Paris, par un de ses neveux, soldat de vingt-deux ans, survivant des suprêmes batailles contre les hordes austro-hongroises ? Rien ne saurait mieux résumer à la fois l'effort et la souffrance de notre glorieuse alliée.

Provoquée, assaillie avant la Belgique, la Serbie, éprouvée déjà par deux guerres, a dû, comme la Belgique, résister à un ennemi démesurément supérieur en nombre. Plus heureux que le roi Albert, le roi Pierre a sauvé l'intégrité de son royaume. Belgrade bombardée jour et nuit durant plusieurs mois ; le flot barbare envahissant le territoire une première fois et l'évacuant après des combats terribles, se ruant à nouveau dans un assaut désespéré et refusant encore devant une défense indomptable ; la capitale blanche reprise après une brève occupation ; l'orgueilleuse Autriche écrasée par les plus humiliants désastres, hésitant aujourd'hui à tenter une problématique revanche... La Serbie a moissonné en six mois une éternité de gloire, au prix de quels sacrifices ! Elle a fait triompher contre la force brutale la cause du droit et de l'humanité ; malgré ses blessures profondes et saignantes, elle reste debout, fière et résolue. Allégrement, comme la Belgique, elle regarde l'avenir, sûre de venger bientôt son martyre.

Car, il faut le crier au monde civilisé, le peuple serbe, lui aussi, a subi les pires atrocités. La fureur barbare s'est exercée contre les populations, contre les villes et les villages. Les bandes austro-hongroises ont massacré, pillé, incendié ; la honte de la défaite a centuplé leur rage et leur sauvagerie. Des semaines durant, le ciel s'est empourpré de lueurs sinistres ; et quand les survivants ont réintégré leurs districts, ils y ont trouvé des charniers et des monticules de ruines. Aujourd'hui, la misère sévit : des vieillards, des femmes et des enfants ont faim... N'importe, le soldat serbe veille l'arme au pied.

Gloire à celui-ci, pillé pour ceux-là : tel serait le sens d'une « journée du drapeau serbe ». N'oublions pas que les trois couleurs de ce drapeau sont les nôtres ; elles affirment notre fraternité d'âmes et notre fraternité d'armes.

L'état-major allemand, qui domine dans les conseils de Vienne, n'a pas perdu tout espoir d'écraser le vaillant petit peuple ; l'anéantissement de la Serbie donnerait la voie libre au *Drang nach Osten*, à la marche vers Constantinople et l'Asie Mineure, écarterait le péril roumain et préciserait l'attitude bulgare. Les armées du tsar et celles du roi Pierre ne permettent pas, il est vrai, la réalisation de ce rêve. Mais le peuple serbe n'est pas au bout de sa souffrance : une manifestation des sympathies françaises lui serait un précieux réconfort.

### En Alsace

GENÈVE (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Les vallées de l'Yll et du Lang ont été le théâtre de vives canonnades qui ont continué toute la nuit jusqu'à l'aube du matin jeudi.

On se bat aussi près d'Aspach et de l'Elz. Presque chaque jour on aperçoit des avions français par groupe de quatre et plus au-dessus de Mulhouse et des environs.

### Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Les ministres de la Guerre et des Affaires étrangères ont entretenu le Conseil de la situation diplomatique et militaire. Le Conseil a ensuite procédé à l'expédition des affaires courantes. Le prochain Conseil aura lieu mardi 9 février.

## Échos

### Réciprocité.

Les Françaises, chez elles, tricotent pour les soldats. Mais il est des soldats qui tricotent pour les bébés. L'un d'eux, dans sa tranchée d'Argonne, n'appris, l'autre jour, que sa femme venait de lui donner une petite fille. Au village voisin, pendant les quatre jours de repos, il a acheté de la laine. Et maintenant, à soixante mètres des Allemands, son fusil sur les genoux, quand on ne se canarde pas, il fait une minuscule veste « pour la fille ». Il est arrivé que, lors d'une attaque brusquée, ce papa tricoteur s'est élancé au-devant de l'ennemi avec le petit vêtement entre les dents. Il n'avait pas eu le temps de plier son ouvrage !...

W. K.

Devant un grand hôtel du boulevard, on charge sur la voiture de la gare trois grandes malles et une valise frappées d'une couronne et des initiales W. K.

W. K. ? Les passants s'arrêtent. Ce n'est pourtant pas Wilhelm Kaiser ! Mais il n'en faut pas plus pour délier les langues. Information prise, il s'agit de M. le comte Wladimir K..., un diplomate russe qui retourne dans son pays, après avoir rempli chez nous une mission, secrète... même pour nous-mêmes.

### Astronomie théâtrale.

Toutes les étoiles ne s'appellent pas Polaire. Beaucoup d'autres, avant la guerre, avaient eu pittoresque — dans nos théâtres et music-halls — d'adopter des pseudonymes à consonances étrangères, et dans bien des cas, germaniques. Elles songent sérieusement, pendant leur inaction forcée, à réformer leur état civil, en choisissant des noms bien français.

Elles ont raison. Pour une étoile, la crainte de la pomme enite est le commencement de la sagesse.

### Les âmes noires.

C'est autour des canons allemands, dans la cour des Invalides. Il y a foule. Une maman propose à son petit garçon :

— Veux-tu voir l'âme du canon ?

Comme il n'est pas assez grand, elle le soulève jusqu'à la gueule de bronze rayé.

— L'âme d'un canon, dit le bambin, comme c'est noir !

Et la mère :

— Pas si noir que l'âme de Guillaume !

### « Eingang verboten » (Défense d'entrer).

Dans la même cour des Invalides, on vient d'entrer un grand biplan allemand, dont les ailes portent une double croix noire. Sur la galerie du premier étage, des officiers assistent à l'arrivée du trophée. Et l'un d'eux, appuyé contre une balustrade qui commande l'accès aux bureaux du général Niox, montre à ses camarades une pancarte ancienne, où il est écrit : « Bureau du général. Entrée pour le service. Interdite au public. — Private — *Eingang verboten*. » Alors, désignant, là-bas, les canons et l'oiseau :

— Il y a des exceptions à la règle !

### Le langage du front.

Avant la guerre, on disait : un obus, deux obus. Aujourd'hui, on fait la liaison à la blague et l'on dit : un obus, deux nobus.

Voici qui est moins explicable. De quelqu'un qui a bu outre mesure, on dit : « Il est noir comme un boulet. » Mystère et vocabulaire !...

### Eux aussi !

Au parc Monceau, autour des tas de sable. Un bambin, la pelle en l'air, les larmes aux yeux, accourt vers sa nourrice :

— Nounou, y a Suzanne qui m'a abimé ma tranchée de seconde ligne !

### Le français d'outre-Rhin.

En haine de leurs ennemis, les Allemands chassent de leur langage tous les termes qui, de près ou de loin, sont empruntés au français, à l'anglais, voire au russe. Mais un tel travail ne s'effectue pas sans difficulté, sans doute, puisque tous les journaux parlent en ce moment, outre-Rhin, du « Scandale de l'affaire Desclaux », sous ce titre : « Die Skandalaffäre Desclaux. »

Mais quelle hideuse orthographe !

### Le sens pratique de nos alliés.

Les Anglais, toujours pratiques, ont estimé qu'il fallait, en ce moment, réduire le plus possible l'affectation des navires au transport des vivres vers la Métropole, et, dans la plus large mesure, laisser aux chemins de fer le seul soin de contribuer au va-et-vient des produits directement utiles à la guerre. Aussi, dans un très grand nombre de villas, en tout le Royaume-Uni, les jardiniers ont-ils aménagé les jardins « à fleurs » en jardins « potagers ». À la bonne saison, chacun se servira de pommes de terre et de poireaux sur son propre fonds et, entre autres bienfaits, cette mesure, généralisée, aura pour effet de maintenir les légumes à un prix raisonnable.

Ayuntamiento de Madrid

Le Vaillant

## L'artillerie française fait du bon travail

### Ce qu'écrivent leurs soldats

Voici quelques extraits de lettres ou de carnets de soldats allemands :

I. — D'une lettre écrite le 10 septembre par un soldat sazon fait prisonnier à Saint-Hilaire-le-Grand :

Tu ne peux te figurer dans quelle situation nous nous trouvons depuis quelques jours ; on ne peut pas appeler cela un combat, c'est un véritable massacre. Un nombre colossal de camarades tombent en groupes sous le feu de l'artillerie française : dans plusieurs compagnies, il ne reste plus que 60 à 80 hommes ; les autres sont morts ou blessés.

II. — D'une lettre écrite de Chalas (N.-E. de Saint-Dié), le 13 septembre :

Les mots ne sauraient te dire combien la guerre est terrible. Hier encore je n'ai échappé à la mort que par miracle. Un obus tomba au milieu de nous, et, des sept camarades qui étaient avec moi, deux furent tués sur le coup, deux blessés grièvement et deux légèrement ; je restai moi-même un instant étendu sans connaissance... L'artillerie française est, malheureusement, sous tous les rapports, supérieure à l'artillerie allemande.

III. — Du carnet d'un soldat du 82<sup>e</sup> régiment d'infanterie de réserve, 14 septembre :

Nous étions dans des tranchées, sous une canonnade terrible, et les projectiles tombaient tout autour de nous. Oh ! quelle horreur, quelle épouvante, là où tombait un obus ! Nos camarades étaient mutilés de la manière la plus horrible ; bras et jambes volaient de tous côtés, des lambeaux de chair étaient arrachés, si bien que la plupart perdaient tant de sang qu'ils mouraient avant d'avoir été pansés. C'était un spectacle terrifiant, et des gémissements ! Beaucoup étaient comme fous, car les Français nous tiraient dessus de toute la force de leurs canons ; nous étions tout à fait impuissants. Nous sommes restés huit jours dans cette situation pour empêcher que l'ennemi ne fit une percée ; mais il nous fallut pourtant reculer, car les pertes étaient trop élevées.

IV. — D'une lettre écrite le 15 septembre :

Nous sommes dans des tranchées. Les projectiles ennemis sifflent partout autour de nous. Il faut reconnaître les qualités supérieures de l'artillerie française. J'ai assisté à cinq combats, à une bataille de quatre jours et pris part à la lutte qui se poursuit depuis le 7 jusqu'à aujourd'hui, et je ne puis que faire le plus grand éloge de l'artillerie ennemie. La plus grande partie, on pourrait même dire la presque totalité de nos pertes, sont dues à l'artillerie.

V. — Du carnet d'un lieutenant du 177<sup>e</sup> régiment :

Alors commença le sabbat infernal. Une batterie française nous couvrit d'obus explosifs. C'était épouvantable. Un coup suivait l'autre avec une précision mathématique, et, au milieu de tout cela, des shrapnells et une fusillade ! On aurait dit que l'enfer était déchaîné.

VI. — D'une carte écrite le 30 novembre sur les bords de l'Yser :

Dans notre tranchée gisent aussi une foule de morts. Toutes pertes causées par l'artillerie ennemie, qui a tiré un nombre énorme de coups avec la plus grande précision. Le sol a l'air d'avoir été gratté par des poules.

VII. — D'un carnet de soldat :

Les Français ont remporté, en cette journée, une brillante victoire, qu'ils doivent, en première ligne, à leur excellente artillerie (*vorzügliche Artillerie*).

Cette épithète : *vorzügliche*, revient dans bon

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE RETOUR A WILHELMSHAVEN APRÈS LA PERTE DU « BLUCHER »

LE KAISER. — Je suis surpris...

L'AMIRAL VON TIRPITZ. — Nous le sommes aussi ! (Punch, Londres.)



nombre de lettres et de carnets pour caractériser l'artillerie française. Dans une lettre a été relevée aussi l'épithète : *Die wirklich erstklassische französische Artillerie* (l'artillerie française réellement de première classe).

#### Le témoignage d'un sergent français

Joignons à ces témoignages de soldats allemands le jugement porté sur notre artillerie par un soldat français — le sergent Jean Bernard, du 149<sup>e</sup> — qui devait tomber glorieusement en Lorraine, quelques jours après avoir écrit ce qui suit :

J'ai parcouru hier matin (14 août) leurs tranchées abandonnées ; c'est tout simplement épouvantable. Les tranchées sont remplies de cadavres et de corps déchi-  
qués par nos obus de 75.

Quand la position leur parut intenable, ce fut encore pis : sortis des tranchées, poursuivis par nos pièces, accablés par nos mitrailleuses et par nos feux, ils lâchèrent fusil, sac, équipement, pour courir plus vite vers les bois. Bien peu arrivèrent, pour se faire prendre le soir ou le lendemain matin, encore sous l'épouvante de nos obus. Dans leurs batteries, même spectacle ; leurs pièces ont été, une à une, démontées par nos obus, qui les ont démolies méthodiquement, mathématiquement pour ainsi dire, et sans résistance possible.

Une fois démasquée, l'artillerie allemande fut réduite au silence en vingt minutes, et des quarante pièces qui étaient là, seize furent clouées sur place, le reste s'enfuit au galop.

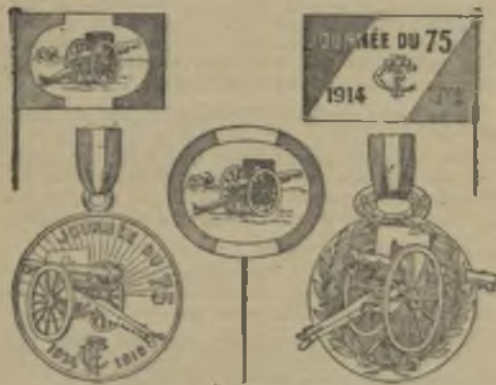
A une place, le capitaine a été tué au pied de son échelle-observatoire, tenant encore son télescope et son téléphone ; plus loin, un obus est tombé sur un caisson ; dans un rayon de 50 mètres, il n'y a plus un brin d'herbe ; il reste seulement les débris de la pièce et les restes carbonisés des servants.

Il y avait là, dans cette espèce de forteresse qu'ils avaient construite pour arrêter notre élan, des monceaux de vivres, de pain de guerre. Presque tout a été éventré, et le reste, utilisable, distribué. Derrière une des pièces, les servants ont été tués en train de faire le café. Il y avait là, six, face contre terre, déjà noirs, et le café à côté d'eux n'a même pas été renversé.

Le long des pentes, des files de cadavres jonchaient le sol, ramassés dans leur fuite par les balles. Dans cette cohue épouvantable, les mitrailleuses ont fait d'invraisemblables ravages, fauchant des files entières, pour-  
suivant les fuyards sans répit, jusqu'à ce que le dernier soit tombé ou hors d'atteinte. Tous ceux qui s'enfuyaient revinrent se faire prendre le lendemain, les yeux agrandis par l'épouvante des « canons ».

Nous avons eu, jusqu'ici, une supériorité écrasante grâce à notre artillerie. Matériel, explosifs, personnel, tout cela est supérieur à ce que possèdent les Allemands et réduit leur résistance, rendant en un instant intenable la position la plus forte.

#### Les insignes de la Journée du 75



Les insignes de la "JOURNÉE DU 75" qui seront offerts au public le Dimanche 7 Février 1915.

Modèles des insignes qui seront vendus aujourd'hui dans toute la France, sous les auspices du T. C. F., au profit de l'Œuvre du « Soldat au front ».

#### Dix frères sous les drapeaux

NANTES, 5 février (De notre correspondant). — Il existe, à Mortagne-sur-Sèvre, en Vendée, une famille Duguy, composée du père, de la mère et de onze enfants.

Sur ces onze enfants, dix sont mobilisés. Nommons-les :

Armand Duguy, au 28<sup>e</sup> d'infanterie territoriale ; Célestin Duguy, au 3<sup>e</sup> d'artillerie à pied ; Auguste Duguy, Clément Duguy et Ferdinand Duguy, au 337<sup>e</sup> d'infanterie ; Henri Duguy, au 51<sup>e</sup> d'artillerie ; Georges Duguy, au 24<sup>e</sup> d'infanterie territoriale ; Benjamin Duguy, au 137<sup>e</sup> d'infanterie ; Félix Duguy, au 1<sup>er</sup> d'artillerie coloniale ; Ferdinand Duguy, au 65<sup>e</sup> d'infanterie.

C'est l'un de ces braves qui nous écrit, M. Félix Duguy ; nous ne pouvons résister au plaisir de publier sa lettre :

« ... Aussi, je viens vous dire que la patrie, menacée, nous ayant appelés sous les drapeaux pour la défendre, nous avons répondu, dix sur onze, à son appel. Nous sommes partis sans regrets, laissant femme et enfants, prêts à donner notre sang jusqu'à la dernière goutte pour défendre notre patrie.

« Nous avons quitté nos vieux parents, qui sont fiers, soyez-en sûrs, d'avoir donné onze enfants à la France, dont dix défendent actuellement notre pays et la République. »

Les pauvres vieux parents, qui ont dépassé la soixantaine et dont le mari est infirme, sont restés seuls, ayant à leur charge deux de leurs petits-enfants, et n'ont, pour toute ressource, que l'allocation de 2 fr. 75 que leur verse l'État pour quatre personnes.

## • DERNIÈRE HEURE •

### Le communiqué officiel

23 HEURES. — Les seuls faits notables qui aient été signalés sont :

Le tir très efficace de notre artillerie en Belgique et dans la vallée de l'Aisne, et une légère progression de nos troupes en Champagne, au nord de Massiges.

### Un avion autrichien survole Cettigné

CETTIGNÉ. — Un aéroplane autrichien a survolé la ville pendant une heure ; il a lancé de nombreuses bombes qui n'ont pas causé de grands dommages.

Un de ces engins est tombé près du palais du prince héritier, un autre près de l'hôpital où sont soignés les blessés et un troisième près de la cathédrale.

Tous ont éclaté, produisant une forte détonation. (Havas.)

#### Deux Zeppelins signalés au nord de la Hollande

AMSTERDAM. — Selon des informations de la Hollande septentrionale, deux Zeppelins ont passé au-dessus de Endem, naviguant vers le nord-est, et ils ont pris soin d'éviter de survoler le territoire hollandais. (Information.)

#### Un aviateur allié survole Anvers

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* annonce qu'un aviateur allié a survolé Anvers et a réussi à s'échapper, malgré le feu violent dirigé contre lui. (Information.)

### La Conférence financière des alliés

PÉTROGRAD. — Toute la presse a accueilli avec une grande satisfaction le communiqué de l'Agence Havas relatif à la conférence financière qui a eu lieu entre les ministres des Finances des puissances de la Triple-Entente.

Le *Courrier de Pétrograd* dit que cette conférence est la manifestation imposante et la preuve éclatante de l'unanimité des Alliés dans tous les domaines de la lutte grandiose qu'ils soutiennent si vaillamment depuis six mois.

La *Gazette de la Bourse* exprime le vœu que les Etats encore hésitants se hâtent d'adhérer à la noble coalition des puissances de la Triple-Entente.

Le *Reich* estime que l'union financière est souvent plus difficile à réaliser que l'alliance politique, car elle met en jeu des intérêts privés, parfois différents de ceux des Etats ; néanmoins, les alliés surent triompher de cette difficulté.

### François-Joseph proclame qu'il a confiance !

VIENNE. — L'empereur François-Joseph a adressé au comte Stuerghel une lettre où il passe en revue les six mois écoulés de la guerre « que les intentions hostiles de nos ennemis, dit-il, nous ont forcés de faire » ; il conclut ainsi :

Je me rappelle avec un cœur reconnaissant l'attitude pleine de dévouement de mes peuples fidèles dans ces temps si cruels. Avec une confiance et une sincérité hors de pair, ils se sont montrés conscients des grandes épreuves que leur réservaient les événements actuels. Mais par une noble ardeur, ils ont envoyé leurs enfants sous les drapeaux et ont montré une fois de plus la grandeur de leur patriotisme et les hautes vertus qui donnent la force d'accepter les sacrifices imposés par la guerre.

Cette expérience m'est douce ; elle affermit ma confiance déjà fortement élargie par les exploits héroïques de mes armées de terre et de mer. J'espère que mes peuples supporteront sans se plaindre les souffrances et les dangers de la guerre et qu'à la fin des hostilités ils recevront, avec l'appui de Dieu Tout-Puissant, la récompense de leurs sacrifices.

### Les pertes navales allemandes

COPENHAGUE. — La seizième et la dix-septième listes des pertes navales allemandes viennent d'être publiées. Elles comptent 2.267 noms de tués, blessés ou disparus. Le total général des dix-sept listes officielles publiées jusqu'à ce jour s'élève à 15.000 tués, blessés ou disparus. Les pertes du *Blücher* ne sont pas comprises dans ce chiffre. (L'Information.)

### Une jeune Russe décorée

PÉTROGRAD. — L'empereur a décerné la croix de Saint-Georges à une jeune fille, élève de gymnase, Mile Tylichine, qui, sous le pseudonyme d'homme, a combattu vaillamment et été blessée trois fois.

### Les mensonges allemands continuent

PÉTROGRAD. — La *Nouvelle Presse Libre* a publié, le 31 janvier, une protestation du gouvernement autrichien contre la prétendue pendaison par les Russes de légionnaires roumains en Bukovine.

Cette information est un nouveau mensonge inventé par le gouvernement autrichien pour exciter la Roumanie contre la Russie.

L'Autriche, consciente du danger qu'elle fait courir à ses sujets roumains, en avait formé d'une manière fautive une légion ; son but était de provoquer contre eux des représailles ; mais ce plan échoua.

Nulle part, il n'y a eu de mauvais traitements infligés aux légionnaires roumains soit par les troupes, soit par les autorités russes. D'ailleurs, ces légionnaires ont prouvé qu'ils n'avaient pas l'intention de défendre l'Autriche ; la plupart d'entre eux désertent en Roumanie, et beaucoup passent dans les rangs russes.

### La bataille dans les Flandres

LONDRES. — Le *Daily Mail* reçoit de Rotterdam une dépêche en date du 5 février, annonçant que la lutte continue dans les Flandres, par le plus beau temps que l'on ait eu depuis trois mois.

Au sud-ouest d'Ostende, les batteries d'artillerie allemande sont continuellement engagées ; des renforts leur arrivent de Bruges.

Le sol est sec et l'on peut maintenant employer la cavalerie pour le service d'éclaireurs. Parmi les Allemands faits prisonniers, on compte quelques détachements de uhlans.

Des canonniers de marine expérimentés sont arrivés à Anvers pour tirer sur les aéroplanes des Alliés qui, dans les Flandres, rendent de grands services à leurs chefs.

### Un paquebot espagnol coulé dans la baie de Santander

MADRID. — Le paquebot *Alfonso XIII*, propriété de la Compagnie Transatlantique espagnole, a coulé au fond de la baie de Santander. Tous les passagers ont été sauvés.

Le paquebot a coulé par suite d'une négligence, une écoutille ayant été laissée ouverte. Le navire contenait une grande quantité de marchandises. Les travaux de sauvetage ont commencé. (Information.)

### Le cardinal Bourne à Etretat et à Fécamp

FÉCAMP. — Le cardinal Bourne est passé jeudi soir à Etretat et à Fécamp. Dans cette ville, il a visité l'église de la Sainte-Trinité (ancienne abbaye des Bénédictins), où il a célébré la messe vendredi matin. Il a visité également l'église Saint-Etienne et l'hôpital anglais pour blessés français.

Il est reparti vendredi matin pour Dieppe et le Tréport et a regagné Londres samedi par le bateau de Dieppe à Newhaven. (Havas.)

### Le Président de la République visite les hôpitaux militaires

Le président de la République, accompagné du général Duparge, est allé visiter l'hôpital militaire établi 57, boulevard de Montmorency, subventionné par la colonie italienne de Paris, et qui comprend 150 lits environ.

Il a vivement félicité l'ambassadeur d'Italie et Mme Tittoni de la façon parfaite dont cette ambulance modèle a été installée et s'est longuement entretenue avec les blessés français et italiens, notamment avec les soldats garibaldiens qui y sont soignés.

### A l'ordre du jour de l'armée

Mme Gauthier (Elise), en religion sœur Hippolyte, supérieure des Sœurs de l'Hospice mixte de Baccarat.

A donné le plus bel exemple de courage et d'abnégation en restant à la tête de son personnel pour soigner les nombreux blessés reçus par l'hôpital pendant le bombardement et pendant la durée de l'occupation allemande, en août et septembre 1914.

Mlle Louazil, infirmière volontaire. A montré autant de courage que de dévouement dans des circonstances difficiles. A donné le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid en traversant de nuit avec quelques infirmiers, qui accompagnaient des blessés, une région très dangereuse. Blessée dans les combats de l'Aisne.

### Dans l'armée

Ministère de la Guerre. — ARTILLERIE. — Au grade de lieutenant-colonel : M. Plummer, chef d'escadron au 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde, au même régiment.

Au grade de chef d'escadron : MM. Armand, chef d'escadron détaché au 3<sup>e</sup> régiment, au 53<sup>e</sup> régiment ; Perron, chef d'escadron détaché au 53<sup>e</sup> régiment, au même régiment.



## L'Allemagne a commis un "crime de haute mer"

La décision de l'Amirauté allemande, déclarant zone de guerre les eaux anglaises et irlandaises et les eaux de la Manche a provoqué, non seulement chez les belligérants, mais chez les neutres, une vive indignation.

Déjà on annonce que le gouvernement américain va protester auprès du gouvernement allemand.

### EN HOLLANDE

De son côté le Cabinet hollandais a tenu, à La Haye, une réunion extraordinaire pour discuter la déclaration de l'Amirauté allemande. Aucune décision n'a encore été prise. Une autre réunion aura lieu sous peu et les directeurs des compagnies de navigation se réuniront prochainement en vue d'examiner les mesures à prendre pour la protection des navires hollandais.

### AU DANEMARK

Le Danemark n'a pas attendu. On télégraphie de Copenhague que le gouvernement a attiré l'attention de l'Allemagne sur ce fait que le Danemark est en droit de demander que le drapeau danois soit respecté en pays neutre. La dépêche qui apporte cette nouvelle ajoute :

Pour le moment, la menace allemande ne cause ici aucune inquiétude aux armateurs ; les vapeurs danois continuent de partir pour l'Angleterre en suivant la route ordinaire.

### AUX ETATS-UNIS

Aux Etats-Unis, la décision de l'amiral von Pohl a soulevé la plus profonde indignation.

Les commentaires des journaux sont des plus sévères. Ils préviennent les Allemands d'éviter de couler les navires ballant pavillon américain, lorsqu'ils commettent les « erreurs » qu'ils ont notifiées par avance aux pays neutres.

La décision de l'Amirauté allemande est qualifiée de « crime de haute mer » et considérée comme un nouveau symptôme de la situation désespérée de l'Allemagne, qui en arrive « à jouer avec le feu ».

L'Evening Sun, dans un article de fond, dit :

On ne peut pas penser que les pays neutres acceptent le nouveau péril que l'Allemagne veut faire courir à leurs intérêts et à leurs droits de citoyens.

En ce qui concerne l'Angleterre, l'Allemagne peut faire tout ce qu'elle veut ; mais, en ce qui concerne les pays neutres, si elle établit un blocus, elle doit le faire de la manière qui a reçu la sanction du temps et le consentement général.

La destruction d'un navire neutre avec son équipage et ses passagers dans une soi-disant zone de guerre mettrait le feu au monde. En outre, l'action de couler un navire anglais avec des passagers neutres serait considérée comme un attentat à l'humanité et provoquerait une protestation universelle.

Le New York Post écrit :

Il n'est pas besoin de s'exciter dès maintenant, les trois quarts du nouvel ordre de l'Amirauté allemande ne sont que bluff, l'entreprise est au-dessus des forces de l'Allemagne.

Personne ne sait mieux que le gouvernement allemand que cet ordre est une violation manifeste des lois de la guerre navale. Le Post de Berlin déclare qu'après la date notifiée, les hommes et les cargaisons, non seulement des navires anglais, mais des navires neutres, sont condamnés à être coulés. A moins que ceci ne soit pure vantance, ce n'est que brutalité et stupidité crasses, et même ce n'est pas simple piraterie.

Ce serait, en fait, la guerre contre les neutres, et, à moins que les auteurs d'un tel outrage ne fassent des excuses et n'offrent une indemnité, cela amènerait immédiatement la guerre.

### EN ANGLETERRE

En Angleterre, on se montre plus sceptique ; les journaux anglais refusent de considérer comme sérieux ce qu'ils appellent un grand bluff allemand. Ils déclarent qu'il n'est pas probable que les Allemands accomplissent au moyen de cette proclamation ce qu'ils n'ont pu consommer dans les combats réels. La meilleure preuve de la tranquillité de l'opinion anglaise se trouve dans le fait que la compagnie d'assurances pour risques de guerre a ordonné à tous les navires de partir comme à l'ordinaire. Les assureurs du Lloyd regardent les menaces allemandes avec calme. La prime d'assurance pour les navires au cabotage n'a pas changé.

Les journaux déclarent catégoriquement que le passage du rapport de l'Amirauté allemande disant que le gouvernement britannique a ordonné l'abus des pavillons neutres est un pur mensonge.

## NOUVELLES RELIGIEUSES

A Saint-Louis-en-l'Île. — Aujourd'hui, à 8 heures 1/2, un service sera prononcé par le curé ; il sera suivi d'un salut solennel exécuté par les petits chanteurs de la Croix de Bois.

## SUR LE FRONT RUSSE

### La bataille devant Varsovie

LONDRES. — Le correspondant du Times à Pétersbourg télégraphie :

« La bataille devant Varsovie continue avec le même acharnement. Sans doute, on a répété aux soldats allemands que « Varsovie doit être prise à tout prix ».

« On croit que les plans de l'ennemi visent également à atteindre Lemberg.

« Apparemment, le gros des forces allemandes opère sur des flancs russes.

### Les Russes ont franchi la Bzoura

PÉTROGRAD. — (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Le combat sur la Bzoura et la Rafka se poursuit avec une énergie qui ne diminue guère.

Nos troupes, prenant l'offensive, ont franchi la Bzoura, près de son embouchure, se sont emparées d'une partie des positions de l'ennemi près de Dakhovo et ont délogé les Allemands de leur tête de pont.

Près de Borgimoff, de Goumine et de Volya-chidivska, nos attaques continuent d'alterner avec celles de l'ennemi sous un feu d'artillerie ininterrompu.

Sur le reste du front de la rive gauche de la Vistule, au sud du chemin de fer de Skierniewice à Varsovie, le feu d'artillerie est peu nourri.

Nous avons fait sauter un pont que l'ennemi avait construit sur la Nida, près du village de Gerniki.

Nous avons repoussé des tentatives de l'adversaire pour prendre une offensive partielle sur la Nida, près de Rembowo, et sur les bords de la Donnaietz en face du pont de Konar.

Dans les Karpathes, au nord-ouest, dans la direction d'Ujok, l'offensive de nos troupes continue ; nous avons fait près de 3.000 prisonniers.

Au sud d'Ujok, nous continuons à contenir la pression de forces ennemies très grandes.

### Le général Garibaldi arrivera ce matin à Paris

Le général Ricciotti Garibaldi est parti vendredi soir de Rome pour Paris où il arrivera ce matin à 7 heures. Mme Garibaldi l'accompagnera dans ce voyage.

Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, à la mairie du neuvième



GÉNÉRAL RICCIOTTI GARIBALDI

arrondissement, une conférence sera faite au profit du monument aux frères Garibaldi, et à laquelle prendront la parole MM. Paulat, R. Baqueni, Giorgio Arbib et Moniu.

Le général Garibaldi assistera à cette conférence ; demain il rendra visite à des personnalités politiques et, dans quelques jours, il gagnera Londres où est en formation une légion italienne.

### Pour les prisonniers de guerre

L'agence des prisonniers nous communique la note suivante :

Le public est prévenu que désormais on pourra envoyer des uniformes complets et des pièces d'uniforme aux officiers prisonniers en Allemagne.

## L'affaire Desclaux

La complice du trésorier-payeur est sous la surveillance de la police.

Du fait que Mme Béchoff a quitté, escortée par des agents de la Sûreté, son domicile de l'avenue Henri-Martin, où elle n'a plus reparu depuis ce départ sensationnel, on a conclu, un peu trop vite, qu'elle était arrêtée. Elle est simplement sous la surveillance de la police, qui a sans doute de bonnes raisons de ne pas la perdre de vue. Mais elle est toujours en liberté, réfugiée chez une amie à qui elle est allée demander asile pour se soustraire aux manifestations hostiles auxquelles elle était en butte dans son quartier.

Après la visite tumultueuse que lui firent l'autre jour ses anciennes ouvrières, elle était — qui s'en étonnera — regardée de travers par ses colocataires. Une vive altercation qu'elle eut dans l'ascenseur avec une dame habitant l'immeuble, et qui, après l'avoir traitée de « voleuse de soldats », la houspilla sérieusement, acheva de lui rendre la situation intenable.

Elle avait sans doute d'abord l'intention de quitter Paris, puisqu'elle fit transporter à la gare Saint-Lazare deux grandes malles qui furent déposées à la consigne ; mais elle se ravisa une heure plus tard, à moins que ses gardes du corps ne se soient opposés à son départ. A l'heure qu'il est, soustraite par un prudent incognito à l'indignation populaire, elle attend, dans les environs du Palais-Royal, qu'il soit statué sur son sort.

Le commandant Marçay, rapporteur près le conseil de guerre, qui s'était rendu à Fismes pour recueillir des dépositions utiles à son enquête, est de retour à Paris ; il ne tardera pas sans doute à l'interroger.

A propos de sa complicité dans les vols du payeur aux armées, l'Intransigeant écrivait hier soir :

Il ne semble pas qu'il soit très facile d'établir cette complicité. Notre confrère le Figaro croit savoir que Desclaux fut prévenu le 21 janvier, par une voie détournée, de l'arrestation du courrier convoyeur qui apportait ses gigols à l'avenue Henri-Martin. Le trésorier-payeur eut donc le temps de faire disparaître ses papiers.

Nous pouvons ajouter une autre précision et non moins importante à l'information du Figaro. Les journaux annonçaient, le 27 janvier au matin, l'arrestation de Desclaux. Or, la veille au soir, avant que la nouvelle fût connue de personne à Paris, nous sommes en mesure d'affirmer que Mme Béchoff démenagea dans la soirée un lot important de lettres et de papiers qu'elle porta chez sa mère, qui demeure tout près d'elle, dans un immeuble de la rue des Saftons, et que là, dans une précipitation des plus suspectes, tous les papiers furent brûlés.

Si l'on fait des recherches dans ce sens, le magistrat instructeur pourra se convaincre très facilement de la réalité des faits que nous avançons ici. Il est ainsi prouvé que non seulement Desclaux a été prévenu, mais qu'il a prévenu sa complice et que tous deux se sont employés à faire disparaître les traces de leurs vols.

La destruction de cette correspondance compromettante est, à elle seule, une preuve de culpabilité.

Mais l'affaire pourrait bien se corser par l'inculpation d'une troisième personnalité qu'il est, depuis quelques jours déjà, question d'impliquer dans cette triste histoire.

C'est là la surprise de demain.

### Les pertes navales allemandes

Il faut y ajouter huit contre-torpilleurs et deux sous-marins

LONDRES. — Le correspondant du Daily Chronicle à la frontière allemande annonce qu'il faut ajouter aux pertes de la marine allemande déjà connues huit destroyers et deux sous-marins, qui ne figurent plus sur les listes officielles. (Information.)

Les dégâts de la dernière bataille sont plus grands qu'on ne l'avait avoué

LONDRES. — Le Daily News reçoit la dépêche suivante de son correspondant d'Amsterdam :

J'apprends d'une source digne de foi que l'inspection des bases navales allemandes par le kaiser avait pour but de se rendre compte des dommages causés par la récente bataille navale. Les dégâts ont été bien plus importants que ne l'a annoncé le radiotélégramme officiel.

Le rein est le filtre de l'organisme

Vittel Grande Source fait fonctionner le rein



# LE RETOUR DES TRANCHÉES



UN DÉTACHEMENT FRANÇAIS



UN DÉTACHEMENT ANGLAIS

Après être restés plusieurs jours dans les tranchées de première ligne, nos soldats sont relevés et vont rejoindre les lignes de l'arrière pour y goûter un repos bien gagné. Ils profiteront encore de leur séjour au cantonnement pour remettre en état leur tenue et leurs armes que les intempéries ont fortement endommagées.



# LA GUERRE ANECDOTIQUE

## Les Carnets du capitaine Laborde <sup>(1)</sup>

### Le cuisinier des princes et le répertoire de l'Opéra-Comique

Chassons, s'il vous plaît, l'humaine mélancolie. Les âmes les plus délicates se doivent d'être les plus généreuses. Apportons à nos camarades la joie communicative. A la guerre — le capitaine Laborde nous l'a dit — rien n'est salubre autant que la contagion du rire. Le capitaine Laborde est un gai compagnon.

Il faut que la guerre ait l'air d'une fête. Une fête perpétuellement improvisée. C'est toujours le moment de s'amuser. On s'amuse avec méthode pour s'amuser davantage. Au cantonnement — on la quitte demain — un concert est organisé. Le sergent, artiste en écriture, calligraphie et dessine le programme. Fioritures. Arabesques. Complications patientes et suprême fantaisie.

Hier, concert à la 8<sup>e</sup> compagnie. Oh ! cette salle avec, comme fond, la grande porte, neuf bougies sur des planches et deux tonneaux : l'estrange ! Des chaises pour nous ; les autres sur la paille. Sur les tas de foin, à droite et à gauche, les loges, les galeries. Enfin, juchés tout en haut, seize gros mousers, pendant, et dont les clous reluisaient : le poulailler. Quand je suis arrivé, comme le président de la République à l'Opéra, un fou rire m'a pris, inextinguible. Et j'aurais voulu peindre ça.

Au programme, nous avions Borely. Je l'ai entendu chanter à Nan-y Quo Vadis et la Reine Pâquerette. Je l'ai invité à dîner et il nous a chanté Werther, Manon.

Et voilà les charmes de la guerre de siège ! Pendant qu'on chantait hier « Le canon tonne », il y avait effectivement du côté de Verdun. Il y avait le couplet patriotique si d'actualité... (14 octobre).

Le cantonnement change, la joie demeure. Et même si on n'a pas Borely, vous savez, Borely de l'Opéra-Comique, en avant, toujours en avant la musique !

Au Claon, étant des chefs du cantonnement, nous nous installons dans la plus belle maison, abandonnée et pas trop bousculée. Elle est pleine de bibelots, de petites choses jolies : c'est probablement pour cela que les Boches n'y ont pas touché. Au rez-de-chaussée, où demeure un jeune ménage, un musée de poteries provenant de fouilles romaines de la région. Une salle à manger comme si l'on venait d'y déjeuner, avec doubles rideaux, grand feu ; et partout des livres, des fatièces anciennes... Une chambre ouvre à côté avec grand lit de milieu : descentes de lit en peau — peut-être celle de l'ours que les Boches ont venue... La grande armoire est pleine de livres...

Et, de surprise en surprise, au second il y a cinq chambres. Ça représente vingt poilus bien couchés, si l'on veut, en dédoublant ou détripant les lits.

Mais encore dans un petit salon, coin intime de quelque vieille bonne dame, il y a un piano, et, de plus, il est boche. Alors on va pouvoir taper dessus.

Et le docteur, quoique non combattant, s'en charge... Et c'est comme au phonographe. Chacun veut son rouleau, est pressé de mettre ses deux sous. On joue alternativement Werther, l'hymne russe, Samson, la Riviera, Manon, la Marseillaise. On dirait des enfants qui, lâchés dans une pâtisserie, mangent de tous les gâteaux à la fois, au hasard, et, la bouche pleine, en mettent encore.

C'est qu'à chaque fois qu'on a eu un sentiment de bien-être, même très relatif, on a toujours ajouté : il ne nous manque qu'un piano. (29 novembre.)

Un piano ! Un bon piano ! A la guerre rien ne vaut un bon piano si ce n'est un bon cuisinier. Le capitaine Laborde a trouvé le bon cuisinier.

Je prends mes repas avec un commandant de compagnie qui a pour cuisinier le chef du marquis de Breteuil, qui a été chez les Clermont-Tonnerre. Il nous fait des repas délicieux, sait mille façons d'arranger le riz et les haricots, nos deux seuls légumes. Il a fait une entrecôte exquise à l'échalote ; une sauce au vin à rêver. Hier, des poires au beurre, du riz au chocolat. Et, ce qui est merveilleux, avec quel matériel et quels moyens ! (10 novembre.)

Dans ces conditions on peut, convenez-en, recevoir ses amis, accueillir avec bonheur les passants de distinction :

Ce matin, j'ai eu la visite d'officiers aviateurs qui venaient pour voir s'ils pourraient photographier nos tranchées et celles des Boches, afin d'en fixer l'emplacement. Ce que j'ai voulu faire, mais qui a failli nous coûter cher. Il y avait là un jeune

officier cité à l'ordre du jour de l'armée pour avoir montré un courage antique dans une reconnaissance aérienne. Vers 11 heures, je lui ai demandé la permission de retourner à mon « poste », où m'appelaient mes devoirs de maîtresse de maison. Et je lui ai donné le menu suivant :

MENU DU DÉJEUNER DU 13 NOVEMBRE 1914  
A 25 MÈTRES EN ARRIÈRE DES TRANCHÉES, A 80 MÈTRES DES BOCHES

Soussillon de Lyon — Andouilles fumées  
Langue de bœuf fumée  
Bœuf vinaigrette  
Thon et homard sauce mayonnaise  
Filet de bœuf rôti sauce Chambord  
Petits pois à la française  
Pommes sautées  
Camembert — Fromage de chèvre  
Gâteau de riz fourré aux pommes  
Vin — Café — Liqueurs

Malheureusement, notre nouvelle maison n'était pas encore prête. Nous avons dû déjeuner dans l'ancienne, évidemment un peu étroite. La table était une caisse, les chaises étaient des sacs et des balles de paille. Chacun avait apporté son couvert. Qui une assiette en fer ; qui, en terre à poterie.

Nous avons, en fin de repas, envoyé une carte collective au marquis de Breteuil ex-patron de noire « cuisinier », avec le menu, expliquant notre situation et souhaitant qu'il n'en soit pas réduit à « la bouffe » et à « la boîte de singe ».

Il serait dommage que le marquis de Breteuil n'eût pas reçu la carte collective des festoyeurs de la tranchée. Elle témoigne si joliment de la camaraderie allègre de tous ces bons combattants et de la joie robuste qu'ils cultivent assidûment en eux ; camaraderie et joie qui ne sont point la source de toute énergie ; mais en elles, et par elles, cette énergie est constamment entretenue, toujours prête ainsi aux beaux éclats.

### Les valeureux troglodytes

Au reste, les visiteurs amicaux n'ont pas eux-mêmes assez fréquemment de loisirs pour multiplier leurs visites. Et, le plus souvent, officiers et soldats sont des troglodytes sympathiques et distingués, changeant de caverne au gré des événements, enclins d'ailleurs à aimer, à perfectionner leurs habitations provisoires :

Me voici donc une fois encore redevenu taupier. Par un petit sentier nous arrivons au bout d'un boyau large et profond comme un homme — 100 mètres et l'on est à mon poste de commandement. Un trou en terre. Entrée en équerre. Lit creusé dans une niche. Paille. Une chaise de café en fer, égarée là. Deux clous. Deux bâtons. Armoire et porte-manteau. Le tout est en rondins recouverts de terre, à l'abri du froid — car on ne peut faire de feu — et de la pluie. Un boyau mène au téléphone, à notre salle à manger ou couche « ma liaison ». De là, un couloir conduit à la ligne de feu, distante de 25 mètres. On a tenu, l'endroit étant délicat et sa perte irréparable, à ce que j'y fusse personnellement. C'est ce que m'a dit le général de brigade. (10 novembre.)

Au reste, ces demeures à demi souterraines se ressemblent toutes. Et puis, il pleut, et la pluie a l'insistance fatigante d'un orateur monotone et prolixe. L'essentiel est de supporter et la pluie, et la proximité, et la guerre, et la vie, et la mort. L'essentiel est d'avoir une âme égale :

L'après-midi du vendredi a été occupé à notre déménagement. Hélas ! il pleuvait un peu. Notre maison était un grand trou de 2 mètres sur 5 et 2 de profondeur, recouvert de 43 rondins de 30 centimètres avec 80 centimètres de terre. Mais ici c'est de la terre de pierre, poreuse comme une passoire. Dix minutes après l'ondée, il pleuvait dans la « cagna », et la pluie a duré toute la nuit. Enveloppé dans deux couvertures, une capote, un manteau noir, un bonnet de coton et un passe-montagne, et le châl de la grand-mère, j'ai été au sec. Mais, toutes les deux heures, la toile de tente, tendue au plafond, cassait sa ficelle d'un coin et déversait deux litres d'eau sur nos pieds. La paille flottait. On regrettait de n'être pas Moïse, lequel dormait sur les eaux. Peut-être est-ce pour cela que mon cycliste, couché à côté de moi, dormait à poings fermés parce qu'il s'appelle Moïse. Non, ce n'est pas pour cela, c'est parce qu'il avait un parapluie du soldat. Aussi suis-je heureux d'avoir reçu le mien hier. (18 novembre.)

Parfois, cependant, le troglodyte vient regarder de plus près la lumière du ciel. Il s'élance vers les hauteurs et s'y installe.

J'habite une maison faite, au sommet d'un pilon, par les chasseurs alpins qui sont très forts pour ça. J'ai quarante marches à monter. Escalier en bois, avec une rampe. Sonnette pour les

plantons. Téléphone. Planche pour les briques. Table, chaise, et véritable fauteuil en planches et fil de fer. Lit en feuilles sèches entouré de branchages... Tous les chemins sont nouveaux et tracés en dehors de ceux marqués sur la carte, car l'artillerie les suit. (4 novembre.)

Mais ici et là, les occupations sont les mêmes et l'humour identique. La bataille. Toujours la bataille. La bataille en détail. Et qui réclame le murage tout entier. Point de répit. Aucune remission. Être brave sans discontinuer. Vaincre au compte-goutte. Triompher des ennemis un à un. On s'y emploie de son mieux, perpétuellement :

On a construit aussi un observatoire en terre, de deux mètres de haut, blindé avec les fameux pare-balles et, de là, tout Boche qui se montre est fusillé. On en a descendu quelques-uns. Somme toute, si je n'avais pas eu ces deux sales perruques, le séjour aurait été bon (la pluie à part). Nous leur crachions à la figure cinquante coups de fusil d'un seul jet, lorsqu'ils tiraient la nuit. (15 novembre.)

J. Ernest-Charles.

(Lire la suite dans notre numéro de dimanche prochain.)

### Prisonniers français échappés d'Allemagne

LA HAYE (De notre correspondant particulier). — Ces jours derniers sont arrivés à Winterswijk deux prisonniers français, évadés du camp de Friedrichsfeld ; ce sont le vétérinaire P. S..., de Béthune, appartenant au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie, et le volontaire G. P..., du 145<sup>e</sup> d'infanterie, tous deux en garnison à Manbeuge. Ils furent faits prisonniers le 7 septembre, avec la garnison de cette place. Après un voyage de trois jours dans un train de marchandises, ils arrivèrent à Friedrichsfeld. Quatre mois et demi passés en ce riant séjour leur ont semblé largement suffisants : lundi dernier, vers 11 heures, au moment où ils étaient de corvée, ils décidèrent de tenter l'évasion. Le vétérinaire était encore en uniforme, son camarade en civil. Tous deux avaient jeté par là-dessus une blouse bleue d'ouvrier. A la faveur de ce déguisement et d'une connaissance suffisante de l'allemand, ils réussirent à gagner le jour même la frontière hollandaise. Ils se dirigèrent d'abord vers Kruidenberg, où ils avaient à passer l'eau, mais ils constatèrent là que les ponts avaient été emportés par les crues. Ils revinrent dans la direction de Friedrichsfeld, allèrent de là à Wesel, par Brunnens et Rhede, puis marchèrent vers la Hollande. A plusieurs reprises, ils durent demander leur chemin en allemand et ils passèrent à côté de militaires.

Entre temps, leur absence avait été remarquée au camp et leur signalement avait été envoyé partout dans le pays. Une patrouille de 50 soldats, avec des projecteurs et des chiens policiers, se mirent à leur poursuite. Les deux évadés s'en aperçurent. Pour dérouter les chiens, ils se lancèrent dans un vaste terrain, aux environs de Rhede, complètement inondé. Pendant trois heures, ils restèrent accroupis, de l'eau jusqu'aux hanches. Plus de 500 coups de fusil furent lâchés autour d'eux, sans qu'ils fussent touchés. Quand le danger fut passé ils se remirent en marche et, vers 10 heures du soir, ils atteignirent le hameau de Woold, en territoire hollandais. A 11 heures, ils arrivaient, dans une charrette de paysan, au poste militaire hollandais : ils étaient munis d'or français.

Ils sont partis pour Rotterdam, d'où ils comptent gagner la France à bref délai. Ils ne se plaignent pas trop du régime du camp. Au même village de Winterswijk, sont arrivés hier, deux autres prisonniers de guerre, évadés du camp de Munster : un étudiant belge de 19 ans et un automobiliste français, faits prisonniers tous deux à la bataille de l'Yser, en octobre dernier. Ils se sont cachés dans les bois.

Nombre de petites villes allemandes situées à la frontière de Hollande, telles que Emmerik, Goeh et Zevenaar, ont reçu une garnison assez importante. — LOUIS PIÉRAND.



AUJOURD'HUI neuvième fascicule  
de l'ENFANT de la GUERRE  
le pathétique récit de Gabriel MARUL.  
Jeudi 11 février, dixième fascicule.

(1) Voir Excelsior des 17, 24 et 31 janvier.



# LE 75, ARME DE GLOIRE ET DE SUPREME ESPERANCE

**LE 75 FRANÇAIS**  
Tire 25 Coups à la minute  
**LE 77 ALLEMAND**  
Tire 15 Coups à la minute



COTRE UN AEROPLANE



ON CHARGE UN 75



PENDANT L'ACTION



UN 75 SUR "PLANCHER" EN ARGONNE



UN GROUPE DE BATTERIES DE 75 AU REPOS



L'ARRIVEE D'UNE BATTERIE SUR LE TERRAIN



UN 75 DE 75



UNE BATTERIE DE 75 EN POSITION

Par toute la France, aujourd'hui, on fête le 75, l'admirable canon que nous devons à la collaboration de Deport et de Sainte-Claire Deville. Les Allemands qui, jadis, semblaient mépriser cet engin et qui critiquaient son manque de robustesse, ont bien été obligés de s'incliner devant sa supériorité, et ce fut en vain qu'ils essayèrent de modifier leur canon de campagne. Notre artillerie rapide demeure la reine incontestée des batailles, et nos obus fauchent les masses teutonnes comme de simples épis.



# Les Ephémérides de la guerre

DU 30 JANVIER AU 5 FEVRIER 1915

## SAMEDI 30 JANVIER

Les Anglais remportent un succès près de La Bassée. Les Russes pénètrent en Hongrie. Combats d'artillerie en Belgique. Près de La Bassée, l'armée britannique repousse une attaque allemande, en infligeant de grosses pertes à l'ennemi. Arras subit un violent bombardement. Dans le secteur d'Albert, de Roye, de Soissons, de Craonne, de Reims et de Perthes, nos batteries affirment leur supériorité. En Argonne, après un combat acharné, nos troupes effectuent un léger recul. Sur la Vistule et dans le Caucase, les Russes conservent l'avantage. L'armée russe de Galicie pénètre en Hongrie. M. Augagneur, ministre de la Marine, revient d'Angleterre, où il est allé conférer avec M. Winston Churchill sur l'emploi des forces navales alliées.

## DIMANCHE 31 JANVIER

Les Allemands concentrent de nouvelles troupes en Belgique. Au mépris des lois de la guerre, ils confient, en mer, quatre navires marchands anglais. Notre artillerie continue à prendre partout l'avantage. Des troupes allemandes se concentrent en Belgique. En Argonne, où avait eu lieu la veille un léger fléchissement de notre ligne, trois attaques allemandes sont victorieusement repoussées. Sur la Vistule et dans les Karpathes, l'offensive russe se traduit par des progrès sur tout le front. Dans le Caucase, le commandant d'une division turque est fait prisonnier avec tout son état-major. Sur mer, un sous-marin allemand torpille et coule, dans le voisinage du Havre et dans la mer d'Irlande, quatre navires marchands anglais. Dans la mer Noire, les torpilleurs russes coulent plusieurs voiliers turcs. En Italie, une bruyante manifestation en faveur de la guerre a lieu à Rome.

## LUNDI 1<sup>er</sup> FEVRIER

Sur tout le front, notre artillerie affirme sa supériorité. La ville de Thann est détruite par l'incendie. Vif combat d'artillerie dans toute la région du Nord. Au sud-est d'Ypres, échec d'une attaque allemande. Sur tout le front de l'Aisne, avantage marqué pour nos batteries. Dans les Vosges et en Alsace, les opérations sont contrariées par une abondante chute de neige. Des avions allemands bombardent, sans résultat, Lunéville et Pont-à-Mousson. La ville de Thann est presque entièrement détruite par l'incendie. Les Russes entrent à Tauris, d'où ils chassent les Turcs. Dans les Karpathes, ils serrent de près les Autrichiens. Les ministres des Finances anglais et russe viennent à Paris conférer avec M. Ribot en vue d'une entente financière entre les trois puissances alliées.

## MARDI 2 FEVRIER

Tandis que nous continuons à progresser lentement, mais sûrement, la disette commence à se faire sentir en Allemagne. La lutte d'artillerie redouble, de part et d'autre, d'intensité avec un avantage marqué pour nos batteries. De la Lys à la Somme, heureuse contre-attaque des forces britanniques. Dans la région de Perthes, nos progrès méthodiques continuent. En Argonne, nous repoussons une attaque allemande. Dans les Vosges, nous progressons vers Burnhaupt-le-Bas. Les Allemands font sauter leur usine d'aéroplanes de Mulhouse de peur de la voir détruire par les aviateurs alliés. Sur tout le front du Caucase, temps d'accalmie. Dans les Karpathes, les combats continuent, avec un avantage marqué pour les armées russes. A Berlin, le pain est rigoureusement rationné : chaque habitant n'a droit qu'à un maximum de deux kilos par semaine.

## MERCREDI 3 FEVRIER

La Turquie renonce à l'expédition projetée contre l'Egypte. L'Allemagne prépare une grande action navale. Notre artillerie continue à obtenir, dans la vallée de l'Aisne, d'excellents résultats. En Argonne, une nouvelle attaque allemande est repoussée comme la précédente.

En Alsace, nous nous organisons sur le terrain gagné au sud d'Ammerzwiler. Guillaume II va passer en revue à Wilhelmshaven sa flotte de haute mer. Les Allemands fomentent des troubles en Libye. La Turquie abandonne l'expédition contre l'Egypte. La panique règne à Constantinople. Sur la Vistule, les Russes infligent de grosses pertes à l'ennemi. La mission du prince de Bülow à Rome aboutit à un échec complet. Le mécontentement grandit à Vienne.

## JEUDI 4 FEVRIER

Les Russes traversent les Karpathes et envahissent la Hongrie. Combat d'artillerie en Belgique, au nord d'Arras et dans la vallée de l'Aisne, où les batteries ennemies sont réduites au silence. Dans les Vosges, légère progression de nos troupes. Près de Verdun, nous abattons un avion allemand. Les Russes, traversant la principale chaîne des Karpathes, avancent dans les plaines de Hongrie. Le tsar part pour le front. La conférence des ministres des Finances anglais, russe et français aboutit à un accord financier de la plus haute importance. Des avions allemands bombardent Hazebrouck sans autre résultat que quelques dégâts matériels. La Chambre française vote la création d'une « croix de guerre », destinée à commémorer les actions d'éclat de nos soldats.

## VENDREDI 5 FEVRIER

Battue sur le front oriental, tenue en échec sur le front occidental, l'Allemagne proclame le blocus sous-marin de la Grande-Bretagne. Combat d'artillerie dans la vallée de l'Aisne et dans les Vosges. En Argonne, nous regagnons le terrain perdu et marquons une légère progression. En Champagne, nous progressons également. En Alsace, nous repoussons une attaque allemande au sud d'Altkirch. Un avion allemand jette des bombes sur Saint-Dié, où il fait quatre victimes dans la population civile. L'Allemagne proclame le blocus sous-marin de la Grande-Bretagne, et prépare un raid vers la côte anglaise. Du côté russe, des combats acharnés se livrent sur le front Borjow-Goumine, sur la Vistule. Les Turcs subissent à Toussoum une sanglante défaite. Une violente épidémie de petite vérole sévit à Vienne.

## Les prières pour la paix

Aujourd'hui sera récitée, dans toutes les paroisses de France, la Prière pour la Paix qui fut prescrite par le pape. Dans des mandements, les archevêques et évêques ont indiqué l'esprit de cette prière. « La paix, que le Saint-Père invite à implorer de Dieu, écrit le cardinal Amette, c'est la paix solide et durable, qui, selon la parole de nos Saints Livres, est l'œuvre de la justice, la paix qui suppose le triomphe et le règne du droit. » Plus nettement encore s'exprime Mgr l'évêque d'Agde : « Il faut, dit-il, que la paix puisse être honorable et solide, et, par conséquent, qu'elle satisfasse la justice et mette les provocateurs hors d'état de nuire. Conclue sans ces deux garanties, la paix ne serait qu'une illusion. » Ce seront donc des « prières pour la France victorieuse » qui seront célébrées dans toutes les églises de notre belle patrie.

## La Semaine d'«Excelsior»

Lundi. — *Leader* : PIERRE DE COURENTIN;  
*Les Sports et la défense nationale.*  
Mardi. — *Leader* : FRÉDÉRIC MASSON,  
de l'Académie française.  
*La Reprise des affaires.*  
Mercredi. — *Leader* : VALENTINE THOMSON;  
*La Vie féminine.*  
Jeudi. — *Leader* : J. ERNEST-CHARLES;  
*Echos de Belgique.*  
Vendredi. — *Leader* : HENRI DE RÉGNIER,  
de l'Académie française.  
*Armée et marine.*  
Samedi. — *Leader* : EMILE FAGUET,  
de l'Académie française.  
*La Vie universitaire.*  
Dimanche. — *Leader* : LE GÉNÉRAL X...;  
*La Guerre anecdotique et les Ephémérides de la guerre.*

# Les bonnes idées

Laissons leur uniforme aux mutilés.

On lit, sous ce titre, dans le *Nouveliste de Bretagne* :  
Un de nos lecteurs nous fait l'honneur de nous adresser cette lettre :

« Monsieur,

« J'ai lu avec intérêt votre article « Pour les Mutilés de la guerre ». Car j'ai un fils qui vient d'être amputé de la jambe gauche. C'est très bien. Mais vous seriez bien aimable d'y ajouter quelque chose qui, j'en suis persuadé, serait bien accueilli par les mutilés.

« Ce serait de demander à M. le ministre de la Guerre, par la voie du *Nouveliste*, l'autorisation pour nos chers mutilés, renvoyés prématurément dans leurs foyers, de conserver leurs effets militaires, de manière que, à la fin de la campagne, quand leurs camarades plus favorisés qu'eux rentreront triomphaux, ils puissent, une dernière fois, revêtir l'uniforme glorieux — qu'ils portaient sur le champ de bataille pour recevoir leurs frères, parents et camarades et assister à la joie nationale en militaires et non comme civils. Ce serait pour eux un suprême bonheur.

« En vous remerciant à l'avance, je suis, Monsieur, votre tout dévoué serviteur. »

Nous nous associons pleinement à ce désir. Il est si équitable ! Nous ne voyons pas quel argument on pourrait lui opposer. Quelques capotes rentrées en magasin seraient un piètre prétexte pour fermer l'oreille à une requête aussi française.

Pas de pitié pour les bandits.

M. A. Ladureau, ancien combattant de 1870, a adressé au ministre de la Guerre la lettre suivante, qu'il nous prie de reproduire :

Monsieur le ministre,

Vous avez sans doute appris que le grand état-major russe avait décidé récemment de traiter

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'expression de mes sentiments de haute considération.

A. LADUREAU,  
ancien combattant de 1870-71.

Pour la Croix-Rouge.

M. L. Langlois, de Neuilly, nous écrit :

Permettez à un lecteur assidu d'*Excelsior* de vous soumettre l'idée suivante, relative à l'exposition des trophées remportés sur les Allemands qui vont être prochainement offerts, aux invalides, à la curiosité publique : cette exposition va attirer une foule de Parisiens ; c'est là, à mon humble avis, l'occasion de procurer d'appréciables recettes à la Croix-Rouge, dont les quêteurs, munis de leurs tirelires officielles, feraient de fructueuses recettes, car qui hésiterait à donner pour nos blessés ? Il pourrait en être de même les jeudis et dimanches, jours de visite du tombeau de Napoléon et de visite de l'église où sont exposés les neuf drapeaux pris aux Allemands depuis le mois d'août.

Plus de bouches inutiles.

Un médecin aide-major nous soumet les judicieuses réflexions que voici :

Dans les camps de concentration d'Allemands, ces derniers restent absolument inoccupés ; ils passent leur temps à lire ou à jouer.

Ne pourrait-on pas les employer à diverses besognes, selon leurs capacités, et trouver là un petit dédommagement à leurs frais d'entretien ?

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.



# L'HUMOUR ET LA GUERRE



lieutenant de vaisseau (à l'acteur qui s'engage). — Vous avez des antécédents dans la marine?  
De premier ordre! J'étais aspirant le Voyage en Chine, lieutenant dans une demi-douzaine de pièces et amiral dans les maritimes!  
(London Opinion.)



## L'AVENIR L'INQUIETE

— Et maintenant, voyons ce que disent les cartes...

(Ouvre Rossi, Moscou.)



— Patience, mère Allemande! Encore une douzaine de bouteilles, et, avec les bouchons, tu pourras te faire une ceinture de sauvetage!

(Nouveau Satiricon, Pétersbourg.)



## APRES LE TREMBLEMENT DE TERRE

L'Italie (à François-Joseph). — Faut pas t'illusionner, mon vieux! Avec la droite je peux encore tenir une épée...

(Numero, Turin.)



## LE JOUR DES ETRENNES...

— Bonne nouvelle année, mon petit!

(Laukomorie, Pétersbourg.)



Guillaume (à la nouvelle année). — Tu n'as pas la dernière?  
Ça dépend pour qui!

(Le Rire rouge, Moscou.)



— Et surtout, faites attention aux courants d'air et particulièrement à ceux... de la mer Adriatique.

(Numero, Turin.)



— Mon garçon, prends exemple sur notre kronprinz!

— Qu'est-ce que tu veux, papa? Une montre en or?

(London Mail)







## La Bourse de Paris

DU 6 FEVRIER 1915

La fermeté que nous constatons hier, dans un certain nombre de compartiments de la cote, s'est maintenue aujourd'hui, sauf sur notre 3 0/0, qui a été assez vivement ramené en arrière sous le poids de ventes d'arbitrages en faveur du 2 1/2 0/0. Les affaires n'ont évidemment pas été très actives, mais le fond du marché reste nettement orienté vers la fermeté.

Dans le groupe de nos rentes, le 3 0/0 revient à 72.05, tandis que le 2 1/2 0/0 regagne une légère fraction à 89.05. Rien de particulièrement intéressant parmi nos grandes banques.

Un peu d'irrégularité sur les Chemins français : le P.-L.-M. reste à 1.110, le Nord à 1.205, l'Orléans à 1.130. Lignes espagnoles inertes. Dans le compartiment des valeurs industrielles, poisons de légers progrès sur le Rio à 1.480, cependant que le Suez consolide à 4.100 son avance de la veille.

Affaires toujours assez suivies sur nos grandes obligations, notamment sur les Villes de Paris, Foncières et Communales.

### INFORMATIONS FINANCIERES

Le conseil d'administration de la Compagnie Algérienne proposera à l'assemblée générale des actionnaires de fixer à 50 francs le dividende de l'exercice 1914.

## CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Janvier et 5 février 1915

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communele 3 % 1912...	984.389	100.000 fr.
Communele 2,60 % 1919...	463.883	100.000 —
Communele 3 % 1920...	721.213	100.000 —
Communele 3 % 1891...	289.333	100.000 —
Communele 2,60 % 1899...	486.235	150.000 —
Foncière 3 % 1909.....	898.186	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 8,054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque trimestre. Prix : France 1 fr. — Etranger : 2 fr. par an.

## SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

**GRAINS de SANTÉ du Dr FRANK**  
1 ou 2 GRAINS avant le repas du soir  
Contre la CONSTIPATION

## CARTE MICHELIN THEATRE DE LA GUERRE

Echelle 1:1.000.000 - format 48x56 cm.

France N.E., Belgique, Hollande et Allemagne jusqu'au Rhin.

Prix 0<sup>fr</sup> 75 - franco 0<sup>fr</sup> 90

Chez MICHELIN GUIDE, 105 Bd Péreire.

Les 4 feuilles constituant la France entière.  
3<sup>e</sup> sur papier 5<sup>e</sup> sur toile, franco 3<sup>fr</sup> 30 et 5<sup>fr</sup> 30.

## SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Paroisse, 12, Bd Bonne Nouvelle, Paris

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

### SANS-SOUCI THE

est ouvert

17, rue Caumartin (téléphone : Central 90-54)

## A l'Université des Annales

Cela vendredi, à l'Université des Annales, la deuxième des conférences des Beaux Voyages.

M. Funck-Brentano nous conduisit à Reims, devant l'admirable cathédrale dont le monde entier pleure avec nous la destruction. Il conta comment elle avait été édifiée, en un grand mouvement d'enthousiasme, par les moines, les artisans, le peuple entier. Il commenta les projections la représentant alors qu'elle était simple et magnifique, et maintenant qu'elle n'est plus qu'une ruine grandiose. On applaudit longuement M. Funck-Brentano.

Cette conférence sera publiée dans le Journal de l'Université des Annales.



M. FUNCK-BRENTANO  
(Phot. H. Manuel.)

## UN CAPUCHON-SAC DE COUCHAGE PRATIQUE



Ce modèle de vêtement, déjà très apprécié de nos officiers et soldats, les protège efficacement contre la pluie et le froid dans les tranchées. En service, il fait office de capuchon-capuchon ; au repos, grâce à son imperméabilité, il permet de coucher sur le sol, même par un temps pluvieux. Ajoutons que son volume et son poids sont réduits puisqu'il peut s'envoyer par la poste. Ce modèle est déposé et mis en vente par les grands magasins « AUX ÉLEGANTS », 92 à 100, avenue du Maine, Paris.

Envoi franco par poste recommandé 25 francs.

# AU LOUVRE

PARIS

LUNDI 8 FEVRIER

PARIS

Mise en Vente des Nouveaux Arrivages de

# BLANC

GRAND RABAIS SUR TOUS LES ARTICLES DÉCLASSÉS

Ayuntamiento de Madrid

### CHEMINS DE FER DE L'EST

Des trains express de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes circulent entre Paris et Nancy et vice versa, ainsi qu'entre Paris et Belfort et vice versa, en correspondance avec Bâle (via Delémont).

Les voyageurs ne sont admis que dans la limite des places disponibles.

Au départ de Paris, les places de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classes peuvent être retenues à l'avance : prix de location, 1 franc par place.

1<sup>er</sup> Service Paris-Nancy : départ de Paris 13 heures ; arrivée à Nancy 19 h. 30. Départ de Nancy 12 h. 15 ; arrivée à Paris 20 h. 15.

2<sup>e</sup> Service Paris-Belfort et Bâle : départ de Paris 8 heures ; arrivée à Bâle (heure de l'Europe centrale) 20 h. 23. Départ de Bâle (heure de l'Europe centrale) 10 h. 44 ; arrivée à Paris 21 h. 05.

Wagon-restaurant entre Paris-Epernay et Epernay-Paris, Paris-Châlons et Châlons-Paris.



## La vie renaît à Sermaize



Le village de Sermaize, dans la Marne, eut particulièrement à souffrir du passage des Allemands. En effet, après qu'ils eurent pillé toutes les maisons, les soldats ennemis les incendièrent une à une. Aujourd'hui, beaucoup d'habitants sont revenus dans leur pays si éprouvé et ont construit, à l'aide de planches, de petites maisons dans lesquelles ils vivent en attendant des jours meilleurs.

## Une mission de la Croix Rouge japonaise en France



Une mission de la Croix Rouge japonaise vient de débarquer en France. Elle a amené avec elle un matériel sanitaire complet : médicaments, installation radiographique, salle d'opérations. Le tout ne comporte pas moins de 14 wagons. Cette ambulance, qui est destinée à rendre les plus grands services, est dirigée par le docteur Shiota, professeur à la Faculté de Tokio. Son personnel comprend trente et une personnes.



## Coaltar Saponiné Le Beuf

**ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF  
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉREUX**  
Admis dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'**Angines couenneuses, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

**Le Coaltar Le Beuf** constitue en outre un produit de choix pour les usages de la **Toilette journalière (Soins de la bouche)** qu'il assainit; **Lotions du cuir chevelu** qu'il tonifie; **Lavage des nourrissons; Soins intimes**, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations que son succès a fait naître.

## LE SOLDAT NE CRAINT LA PLUIE

avec le Poncho-Pasqui, manteau à couvre-buque, transformable en sac de couchage. Imperméable noir, 460 gr., 12 fr. 50. Causchouc gris, 390 gr., 15 fr. P., 90 c. Causchouc b. mollet, pelerines, moufles, chaussons.

Pasqui, 24, rue Sainte-Anne, Paris (rue de la chaussée).

**PIEDS A CORDES**  
**PALMER**  
(CRÉATEUR DE LA CHAUSSETTE)

**LES PLUS FORTS**

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)  
à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris  
Télégr. : Tyricard-Levallois Tél. Wagram : 58-55.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volhard.

## RESTAURANT CIRO'S

6, Rue Daunou  
DÉJEUNERS — THÉS — DINERS  
== TÉLÉPHONE CENTRAL 44-08 ==



**BRACELET-MONTRE** soigné. Réglé. Laité, 15 fr. 20 fr. 25 fr. 30 fr. 35 fr. 40 fr. 45 fr. 50 fr. 55 fr. 60 fr. 65 fr. 70 fr. 75 fr. 80 fr. 85 fr. 90 fr. 95 fr. 100 fr. 105 fr. 110 fr. 115 fr. 120 fr. 125 fr. 130 fr. 135 fr. 140 fr. 145 fr. 150 fr. 155 fr. 160 fr. 165 fr. 170 fr. 175 fr. 180 fr. 185 fr. 190 fr. 195 fr. 200 fr. 205 fr. 210 fr. 215 fr. 220 fr. 225 fr. 230 fr. 235 fr. 240 fr. 245 fr. 250 fr. 255 fr. 260 fr. 265 fr. 270 fr. 275 fr. 280 fr. 285 fr. 290 fr. 295 fr. 300 fr. 305 fr. 310 fr. 315 fr. 320 fr. 325 fr. 330 fr. 335 fr. 340 fr. 345 fr. 350 fr. 355 fr. 360 fr. 365 fr. 370 fr. 375 fr. 380 fr. 385 fr. 390 fr. 395 fr. 400 fr. 405 fr. 410 fr. 415 fr. 420 fr. 425 fr. 430 fr. 435 fr. 440 fr. 445 fr. 450 fr. 455 fr. 460 fr. 465 fr. 470 fr. 475 fr. 480 fr. 485 fr. 490 fr. 495 fr. 500 fr. 505 fr. 510 fr. 515 fr. 520 fr. 525 fr. 530 fr. 535 fr. 540 fr. 545 fr. 550 fr. 555 fr. 560 fr. 565 fr. 570 fr. 575 fr. 580 fr. 585 fr. 590 fr. 595 fr. 600 fr. 605 fr. 610 fr. 615 fr. 620 fr. 625 fr. 630 fr. 635 fr. 640 fr. 645 fr. 650 fr. 655 fr. 660 fr. 665 fr. 670 fr. 675 fr. 680 fr. 685 fr. 690 fr. 695 fr. 700 fr. 705 fr. 710 fr. 715 fr. 720 fr. 725 fr. 730 fr. 735 fr. 740 fr. 745 fr. 750 fr. 755 fr. 760 fr. 765 fr. 770 fr. 775 fr. 780 fr. 785 fr. 790 fr. 795 fr. 800 fr. 805 fr. 810 fr. 815 fr. 820 fr. 825 fr. 830 fr. 835 fr. 840 fr. 845 fr. 850 fr. 855 fr. 860 fr. 865 fr. 870 fr. 875 fr. 880 fr. 885 fr. 890 fr. 895 fr. 900 fr. 905 fr. 910 fr. 915 fr. 920 fr. 925 fr. 930 fr. 935 fr. 940 fr. 945 fr. 950 fr. 955 fr. 960 fr. 965 fr. 970 fr. 975 fr. 980 fr. 985 fr. 990 fr. 995 fr. 1000 fr.

## UNIFORMES MILITAIRES SUR MESURE

en 24 heures

Envoi franco d'échantillons **Sieg** Tailleur des armées françaises, belges et anglaises. A. A.

PARIS -- 19, Avenue de la Grande-Armée, 19 -- PARIS

## SCIATIQUE ET RHUMATISMES

La Sciaticque et le Rhumatisme, si rebelles aux traitements ordinaires, sont promptement soulagés et guéris par le Képhalol.

Des milliers de cas sont là pour le prouver, et d'innombrables lettres décrivent l'heureuse surprise et la satisfaction des malades qui y ont eu recours.

En vente dans toutes les pharmacies et à Paris, 45, rue de l'Échiquier, à 4 fr. 30 le tube.

## Alcool ALCOOLOR Marque déposée

Pourfendeur du ministère de la Guerre pour l'armée. Alimente le *Régiment des Altiés* et tous réchauds. Echantillon 4 réchaud, 1 boîte 3 réchauds env.). 1<sup>re</sup> contre 2 f. Donner, exclusivité d. ch. départem. à ag. ou mais. de gr. Accepte représ. sér. Paris, Seine. Ecr. 2, r. Férmat, Paris.

## la Blédine JACQUEMAIRE

**L'ALIMENT FRANÇAIS**  
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
Pharmacies Herboriseries bonnes Epiceries

2<sup>e</sup> la Boîte

contenant 400g net de farine délicate  
DEMANDER UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)



**TUETOUT**

détruit la VERMINE  
Flacon botte-poste 1 fr., 100 1,35.  
E. BARRÉ, 8, r. Jules-César, Paris.

## ARTICLES POUR SOLDATS

en laine et tissu caoutchouté, chaussures, sacs de couchage, pelerines, chaussettes, pulles, etc.

CATALOGUE - E. Franco sur demande.

WILLIAMS et G<sup>e</sup>, 1 et 3, rue Caumartin, PARIS.

## Le Retour d'Age

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'ÂGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, de bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps.

Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancres, Neurasthénie, Métrites, Fibromes, etc., tandis qu'en faisant usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 3 fr. 50 dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 10 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) 88

# AU BON MARCHÉ

PARIS

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

Lundi 8 FEVRIER et jours suivants

# BLANC

TOILES, TROUSSEAUX, LINCE CONFECTIONNÉ



# ON SE BAT AVEC RAGE SUR LA VISTULE



UNE BATTERIE EN POSITION



UNE PIECE EN ACTION



DEFILE D'UNE COLONNE D'ARTILLERIE

On se bat actuellement avec rage sur la rive gauche de la Vistule. Dans un secteur de 11 kilomètres à peine, les Allemands auraient engagé sept divisions et cent batteries ; la violence ne manquait à cette attaque qui n'a pu triompher des Russes et a été forcée de repasser à la défensive.